

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 33 (2021)
Heft: 131: Publier à tout prix!

Artikel: La tête froide dans le débat sur la 5G
Autor: Tomczak-Plewka, Astrid
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1089020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La tête froide dans le débat sur la 5G

Martin Röösli, professeur d'épidémiologie environnementale à l'Institut tropical et de santé publique suisse, fait figure d'adversaire pour les activistes anti-5G. Pourtant, au début de sa carrière, il était aussi sceptique face à la nouvelle technologie que ses détractrices actuelles.

Texte Astrid Tomczak-Plewka Photo Roland Schmid

Certaines personnes se trouvent au bon endroit au bon moment. Martin Röösli en fait certainement partie. D'abord enseignant, il se lance dans des études de sciences de l'environnement à l'ETH Zurich et achève sa thèse à l'Université de Bâle en 2001, alors qu'il est déjà père. «A 34 ans, j'étais en fait déjà trop vieux pour une carrière scientifique», se souvient-il. Puis s'est passé une chose qui allait révolutionner la société: la technologie de téléphonie mobile amorce sa marche triomphale.

Le jeune chercheur est alors convaincu que cela ne pouvait être bon pour la santé: «J'étais totalement fasciné par le fait qu'une nouvelle technologie soit introduite à grande échelle et que presque personne ne fasse de recherches

à son sujet», raconte-t-il. Martin Röösli, qui travaille à ce moment à l'Institut de médecine préventive et sociale de l'Université de Berne, décide de combler cette lacune. Il devient ainsi l'homme du moment que les médias consultent encore aujourd'hui lorsqu'ils traitent de la téléphonie mobile.

En 2002, il rédige son premier rapport pour l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et participe à une étude du même office en 2004, dont le but était de «recenser les inquiétudes de la population suisse en lien avec les champs électromagnétiques». Il en ressort qu'une large majorité de la population est inquiète, sans toutefois souffrir de symptômes. L'étude en conclut que cette situation est porteuse d'un

«grand potentiel de conflit social». Le Conseil fédéral réagit en autorisant un projet de recherche national sur les risques du rayonnement électromagnétique. Il est achevé en 2011 et Martin Röösli est apaisé: «Je me suis dit que, maintenant, je pouvais aussi m'équiper d'un tel appareil sans fil.» Car lui et ses collègues n'avaient «pas mis en lumière de nouveaux faits alarmants».

Domaine de recherche peu gratifiant

Le fait de n'avoir «rien» trouvé est aussi la raison pour laquelle Martin Röösli, aujourd'hui professeur d'épidémiologie environnementale à l'Institut tropical et de santé publique suisse de Bâle, est considéré comme l'expert de réfé-

Ce qui nous rend malades

Né en 1967, Martin Röösli a grandi à Hitzkirch (LU). Il vit aujourd’hui avec sa compagne dans le canton de Bâle-Campagne. Professeur d’épidémiologie environnementale à l’Institut tropical et de santé publique suisse de Bâle, il fut tout d’abord enseignant à l’école primaire avant d’étudier les sciences de l’environnement à l’ETH Zurich. Il a terminé son doctorat en 2011, à ce qui était encore l’Institut de médecine sociale et préventive de l’Université de Bâle, puis a dirigé un groupe de chercheurs à l’Université de Berne. Martin Röösli est considéré comme un **expert internationalement reconnu dans le domaine de l’épidémiologie environnementale**. Il s’intéresse aux effets sur la santé des **champs électromagnétiques, du rayonnement ionisant, de la fumée passive, de la pollution de l’air, du bruit et du réchauffement climatique**. Un de ses domaines de prédilection est la mesure et la modélisation de l’exposition de la population à ces facteurs environnementaux.

rence: hormis les six autres membres, tous Alémaniques, du Groupe consultatif d’experts en matière de rayonnements non ionisants (RNI) qu’il dirige, il n’a que peu de concurrents en Suisse, le domaine étant jugé peu gratifiant. «Bien sûr, les chercheurs veulent faire des découvertes, c’est ce qui les motive», reconnaît-il. «Au départ, j’étais moi-même convaincu que j’allais trouver quelque chose.»

Suivant son instinct, Martin Röösli s’est donc mis à silloner la Suisse au tournant du millénaire pour effectuer des mesures près des antennes et réaliser des tests avec des personnes sensibles au rayonnement. Sa curiosité n’a pas faibli: «Je trouve passionnant de discuter avec ces personnes. Quand quelqu’un a un problème, je ressens d’abord de l’empathie.» C’est ce qui est arrivé avec cet homme que le chercheur avait invité dans son laboratoire. Il voulait tester si celui-ci pouvait ressentir le rayonnement de téléphonie mobile. Résultat: l’homme n’a réagi à l’exposition que lors de quatre tests sur dix. «Du pur hasard», tranche Martin Röösli.

L’homme concerné a toutefois jugé que le taux de réussite était un «bon résultat». Le scientifique ne peut rien contre de telles appréciations: «De nombreuses personnes veulent simplement une confirmation scientifique de leurs craintes.» Dans cette sorte de guerre de religion, les chercheurs «alternatifs» occupent le haut du pavé. «L’expert alternatif typique est un homme, retraité, qui n’a encore jamais fait de recherches sérieuses sur ce sujet», dit Martin Röösli. Bon nombre d’entre eux sont parmi les signataires de la pétition 5G Appeal sur les ondes et la santé. «Lorsqu’on désigne tous les titulaires d’un doctorat comme des chercheurs, il y a également davantage de soi-disant chercheurs qui prétendent que les champs électromagnétiques sont dangereux que de chercheurs en mesure de le prouver», note-t-il. A ses yeux, ce déséquilibre est problématique et livre les munitions au camp adverse. L’un des arguments les plus fréquemment utilisés: Martin Röösli aurait été acheté. Ses travaux de recherche ne sont pourtant financés que par les pouvoirs publics ou des fondations d’intérêt général. Il arrive cependant que ces dernières reçoivent de l’argent de l’industrie des télécommunications. Martin Röösli n’y voit pas d’inconvénient «tant que l’industrie n’a pas d’influence sur la mise au concours et la sélection des projets».

Souvent, les adversaires de Martin Röösli oublient aussi le fait que le chercheur dérange également l’industrie. Il a ainsi présenté une étude qui suggère des effets négatifs sur la

mémoire des jeunes qui font un usage intensif de leur téléphone mobile. Ce phénomène n’a toutefois rien à voir avec les antennes, mais avec la puissance du signal dans l’oreille. «Si la connexion est mauvaise, un téléphone portable peut émettre jusqu’à 100 000 fois plus de radiations que lorsque la connexion est stable», explique Martin Röösli.

Contre les «inepties»

Durant notre entretien, le Lucernois semble toujours posé, presque un peu distant. Mais un chercheur qui est régulièrement attaqué sur les réseaux sociaux ou dans les colonnes de commentaires comme étant le complice scientifique d’une industrie nuisible à la santé parvient-il vraiment toujours à garder son calme? «Bien sûr, tout cela laisse des traces et mentalement, c’est parfois très prenant, dit-il. J’essaie simplement de communiquer les faits sans trop d’émotions.» Même s’ils lui ont fait vivre «quelques moments pénibles», les militants purs et durs ne constituent qu’un groupe relativement restreint. De plus, «le Covid-19 est le nouveau sujet de polémique qui les occupe». Néanmoins, «cela me rend quand même nerveux d’entendre des inepties, comme le soi-disant lien entre le covid et la 5G. Je me sens alors responsable de rétablir les faits.»

Cependant, depuis quelques années, le rayonnement de téléphonie mobile n’est plus au cœur du travail de Martin Röösli. Il s’intéresse désormais surtout aux effets du bruit sur notre santé. Son groupe de recherche a ainsi documenté un lien entre bruit et diabète et montré que chaque année en Suisse, près de 500 décès dus à des problèmes cardio-vasculaires devaient être mis sur le compte du bruit. Il est également parvenu à prouver que les zones limitées à 30 km/h avaient des effets positifs sur la santé, principalement parce qu’elles réduisent la pollution sonore.

C’est presque un paradoxe: plus Martin Röösli se consacre au bruit et plus l’agitation autour de sa personne devrait s’apaiser. Mais il n’en est pas vraiment certain. «La discussion politique sur les valeurs limites en matière de bruit ne va pas tarder», prédit-il. Néanmoins, il estime important qu’il y ait toujours des chercheurs qui ne recignent pas à ne rien découvrir sur le thème des champs électromagnétiques. En effet, «dans le monde, il y a plus de personnes qui ont un téléphone portable que de personnes qui ont accès à l’eau potable, rappelle le chercheur. Il est donc nécessaire de s’intéresser à ce sujet de près.»

Astrid Tomczak-Plewka est rédactrice à Horizons.